

1-1977

Groupe Spéléologique du Doubs

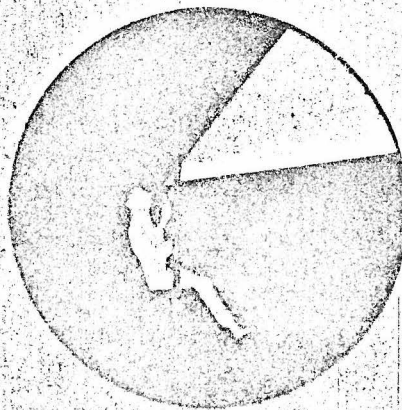
Groupe Spéléologique Clerval - Baume

GS - CAF Section du Haut - Doubs

F.F.S. BIBLIOTHEQUE
Arrivée le
2 9 9 8 6
Classement <i>pays</i>

PLANKA MIRA 77

Expédition Spéléologique en AUTRICHE



Compte - rendu d'Exploration

GROUPE SPELEOLOGIQUE DU DOUBS

GROUPE SPELEOLOGIQUE DE CLerval

G. S. CAF SECTION DU HAUT DOUBS

PLANKA MIRA 1977

EXPEDITION INTERNATIONALE EN AUTRICHE

4^e campagne

SITUATION GEOGRAPHIQUE

La zone explorée cette année se trouve à proximité du sommet appelé Planka-Mira (alt 2188 m) au sud d'un immense lapiaz : les Totes Gebirge (Carte 1/25000 Nr 15/2).

Le Camp de base était installé à proximité et dans une grotte fessile à une altitude de 2000 m.

MARCHE D'APPROCHE

Début Août, nous arrivons enfin à Bad-Mitterudorf après 1000 km de route sous la pluie. Tous les torrents sont en crue. La Salza aussi, elle roule ses eaux boueuses et jaunâtres comme avec un air de défi. Le passage à gué est sûrement infranchissable. Plus d'un mètre d'eau... il faut attendre.

Gunther nous dit :

- il y a eu ici une sorte de tornade, les arbres ont été abattus, des poteaux arrachés.
- mais nous avons laissé nos trois tentes montées à 2 000 m
- si vous les retrouvez, vous aurez de la chance !...

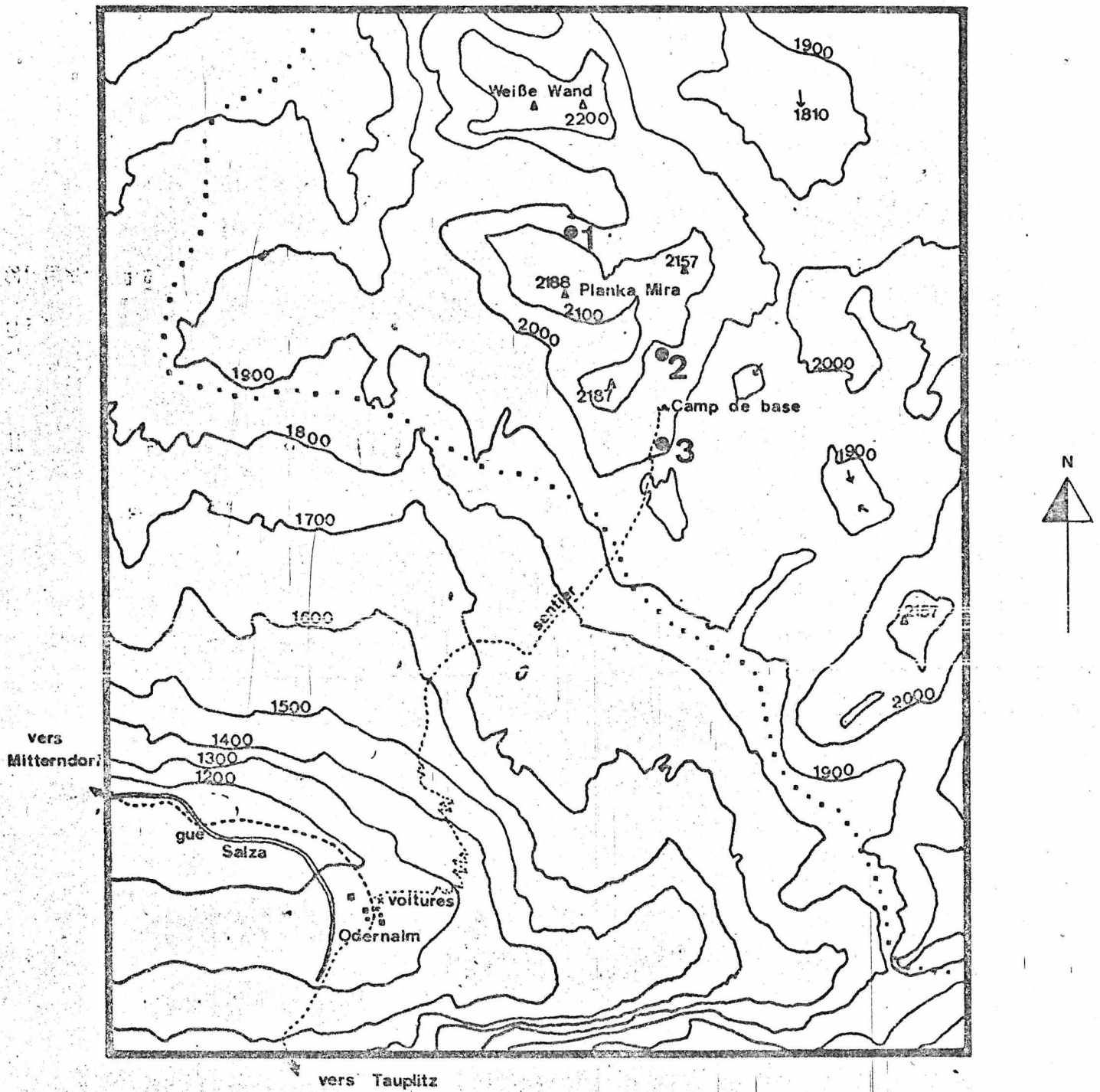
Héroïque fut le passage du gué, heureusement, aucune voiture ne cala au milieu. Nous arrivons enfin au terrain des voitures. Une pluie fine tombe par intermittence et la masse sombre des nuages défile rapidement, menaçante. La préparation des sacs à dos est minutieuse et les commentaires vont bon train :

- 4 à 5 heures de marche tu crois ?
- peut-être, on verra bien.
- et les tentes ? on va sûrement en retrouver des lambeaux un peu partent sur les parois.

Bientôt, la montée commence. Le sentier, à peine marqué, monte en lacets à travers la pente herbeuse, les bois de sapins et les rhododendrons. Au-dessus de nous des morceaux de falaise apparaissent dans les trous du brouillard qui commence à tout noyer. Le silence s'installe dans la troupe, petit à petit les traces du sentier s'effiloquent, la colonne s'allonge : Gros-Denis et Claude prennent de l'avance, 100 m, 200 m et le brouillard les englutit. Il ne faut pas confondre sentier de chameis et sentier spéléo qui maintenant sont identiques... Prudence!

.../...

Plan de Situation



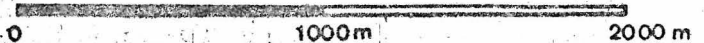
1: NORDWANDSCHACHT

2: PLANKA-MIRASCHACHT

3: WILDBADERHOHLE

..... Le lapiaz s'étend
au nord-est de cette ligne

Echelle



.../...

Les sapins ont disparu, plus que quelques arbres nains et un peu d'herbe. Aux abords du lapiaz une petite surprise nous attend : dans les creux une couche de neige. 100 m plus haut, nous marchons dans 10 cm de neige. J'enfile mes gants et mon passe-montagne. Hum ça fait du bien. Un vent glacé soulève furieusement des voluptés de neige. Tout à coup, nous entendons des cris étouffés. Stop ! Et voilà nos deux compères qui émergent de la purée de pois à quelques mètres.

- On est gelé, nous tournons en rond depuis au moins une demi heure, sans point de repère. Tiens, passe-moi tes gants un moment.

Nous nous regrepons en tapant des pieds dans la neige, le doute s'infiltré dans nos esprits. Montagne inhumaine qui nous rejette. Faut-il redescendre dans la vallée pour attendre un temps plus clément ?

Un ange passa invisible dans la tourmente. Mais notre enthousiasme, encore neuf n'a que faire des éléments déchaînés. Nous repartons pliés sous le poids de nos sacs, refulant notre anxiété. Pendant de longues minutes dans un univers confus et rébuleux, nous avançons, parfois avec de la neige jusqu'au genou. Il faut faire très attention, personne n'a envie de faire une chute dans un gouffre bouché par la neige. C'est à celui qui se tordra le plus souvent la cheville. Il faut se laisser glisser sur des dalles, éviter de traîtres fissures, descendre des redans. Nous n'avons pas de point de repère, je n'arrive pas à m'y retrouver, pourtant j'ai déjà fait ce trajet plus d'une dizaine de fois. Surtout ne pas se perdre de vue car la visibilité est nulle. Par hasard, complètement sur la droite, dans un trou de brouillard, j'aperçois les tentes : 3 triangles blancs. Instant inoubliable. L'image de ces trois tentes, symbole de sécurité est encore très claire dans mon esprit.

Quelques minutes après, comme les cepains, j'apprécie une soupe avec asélice. Il reste encore à Ster le bon mètre de neige qui recouvre nos tentes (maintenant, nous comprenons pourquoi elles ne se sont pas envelopées) et à vider les 10 cm d'eau qui sont à l'intérieur avec nos quarts. Nous mangeons en vitesse et commençons une nuit inconfortable.

Nous ne savons encore pas que demain, nous serons réveillés par les rayons du soleil et par la vue du lapiaz enneigé.

Lapiaz, grottes et gouffres inexplorés à la portée de la main, cristallisation soudaine de nos rêves apélee.

RESUME DES EXPLORATIONS

Le camp de Planka-Mira se déroule en deux périodes. Une première équipe vient début juillet avec pour objectif principal de gouffre de Planker-Mira (J.F. BERTHIER, D. BOIBESSOT, A. DUCROISSET, G. KUHA, P. TRESSE). Mais une grande déception les attend, le gouffre est complètement obstrué par les éboulis à -305 m.

Pendant ce temps, quatre membres de la section Ausserland des Landesvereines für Höhlenkunde in der Steiermark dirigée par le docteur GRAF prospectent la zone et découvrent le WILBADERHÖHLE. Ils explorent et topographient 600 Mètres de galeries s'arrêtant à -130 m au sommet d'un puits sondé à 160 mètres. (F. FISHER, KLAUS, MANFRED, et docteur GRAF).

Durant le week-end du 14 juillet quelques membres de la deuxième équipe viennent reconnaître le terrain et faire un premier portage.

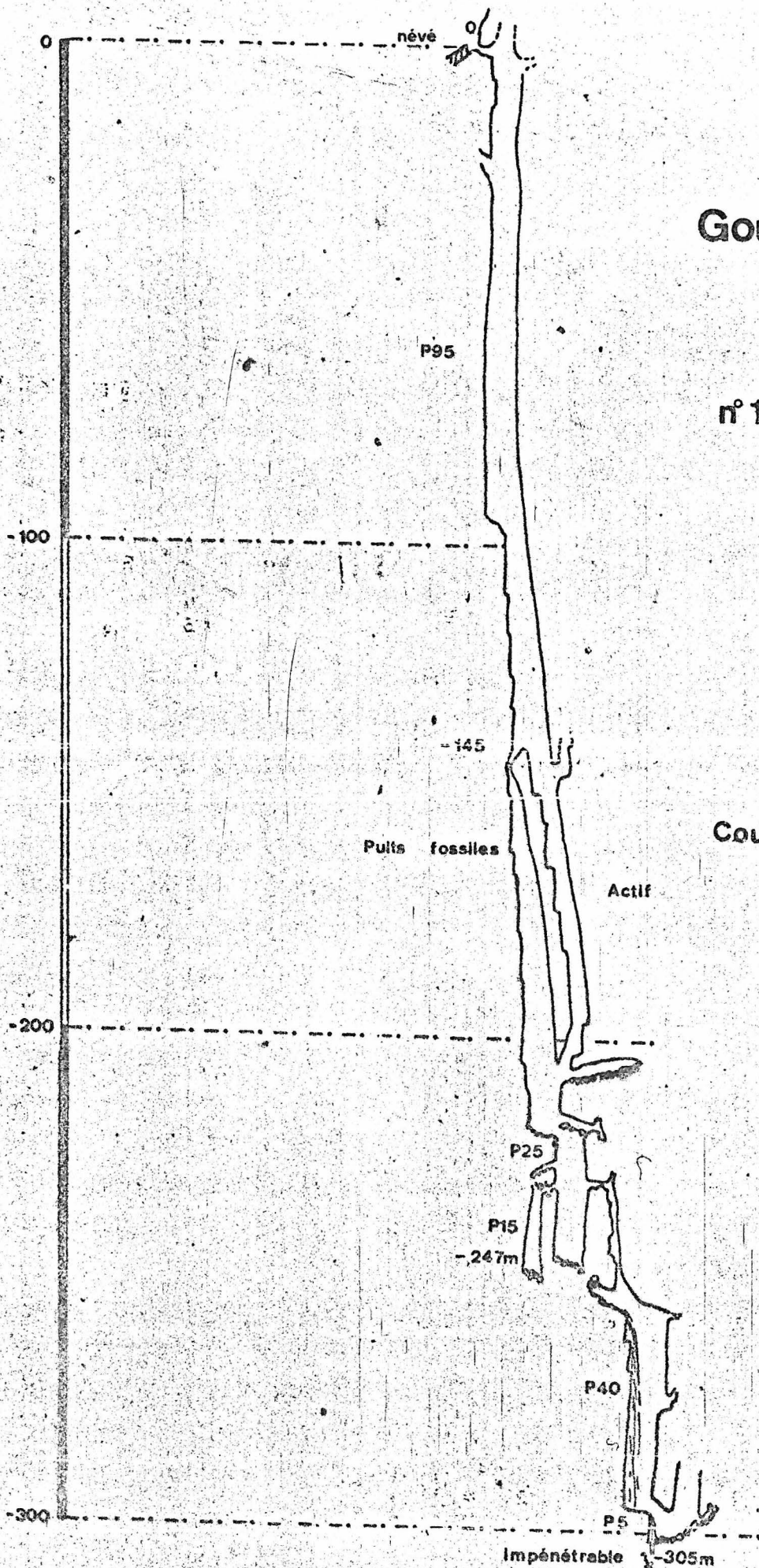
Puis tout le monde quitte le camp exceptés D. BOIBESSOT et A. DUCROISSET qui descendent le puits de 160 m et explorent les réseaux inférieurs jusqu'à une étroiture (-470 m).

Ils découvrent également une grande galerie où s'ouvrent de nombreux puits.

.../...

Gouffre de Planka - Mira

n° 1625/73 - Pr - 305m



Coupe - Juillet 77

.../...

La deuxième équipe prend la relève début août (D. BOIBESSOT, C. GAUTHIER, M. LANGEL, MO et D. MOTTE, D. FERRIN, G. POCQUERUSSE, M TCUVRET).

Une nouvelle descente du puits de 160 m est effectuée afin d'explorer un réseau très étroit qui débute vers -400 m. Après une progression difficile un élargissement est aperçu mais les problèmes d'accès étant trop importants le réseau est déséquipé.

Deux équipes explorent parallèlement deux des réseaux descendants qui débutent dans la grande galerie. L'un est visité jusqu'à -295 m jusqu'à un méandre très étroit, l'autre jusqu'à -400 m avec arrêt devant des puits faute de temps.

Pendant le déséquipement du gouffre, une équipe s'attaque au NORWANDSCHACHT, situé à une heure de marche du camp dans une paroi rocheuse. Une immense salle est découverte, qui mène les explorateurs à -254 m.

Tout le monde effectuera une descente dans cette salle afin de topographier et de déséquiper.

Puis après deux mémorables séances de portage, dans le mauvais temps, le retour vers la France s'effectuera en deux étapes.

Description des cavités

PLANKA MIRA SCHACHT Nr1625 73 alt 2050m

C'était notre objectif principal, puisque nous l'avions descendu sur 90 m en 1976 et surtout le gouffre continuait! Malheureusement, après le vaste puits d'entrée de 95 m, le gouffre devait devenir de moins en moins prometteur au fur et à mesure des descentes. En cinq descentes successives, l'équipe de juillet atteignait le fond à -305 m. Le gouffre se termine sur la traditionnelle trémie, malgré un dernier puits de 40 m arrosé qui paraissait très prometteur. Une sixième exploration permit d'explorer la plupart des diverticules, de faire quelques escalades et surtout de déséquiper entièrement le gouffre. C'est ce jour là que l'équipe fut prise par une violente crue (orage de surface) à la base du P 95. La remontée à 2 sur la corde dans le grand puits s'avéra très efficace. Heureusement tout le monde remontait sans gros problèmes mais peut-être un peu déçu par ce très beau gouffre.

LE WILDBADER HOHLE (ou trou du bain sauvage) Nr 1625 / 150 alt : 2000 m

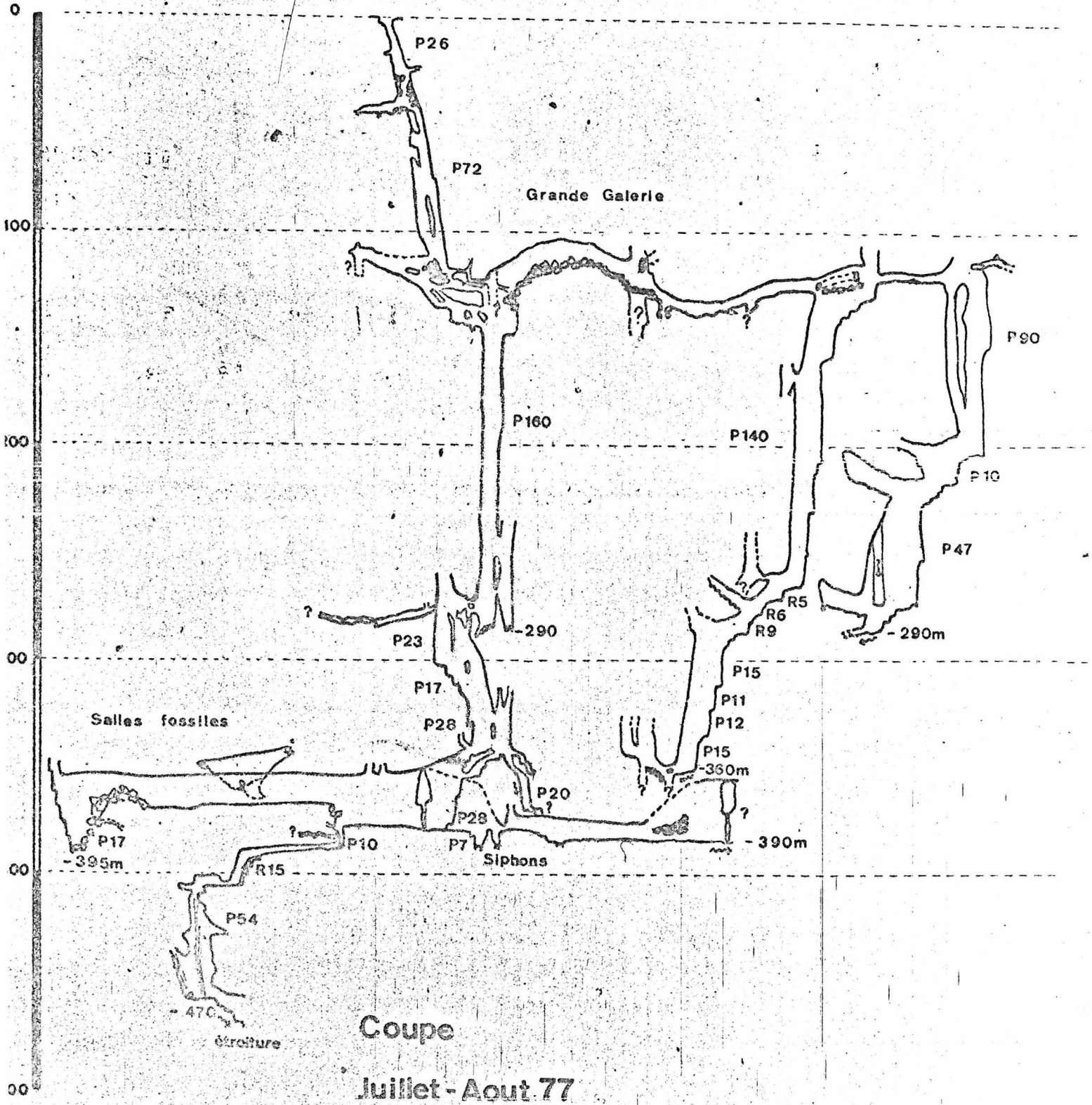
Le gouffre commence par une grande faille inclinée qui descend jusqu'à -130 m (P 26, P 72). Environ 600 m de galeries labyrinthiques ont été explorées et topographiées dans cette partie du gouffre. A la base du P 72 un réseau complexe de galeries permet d'un côté d'aboutir au P 160 de l'autre à une énorme galerie fossile :

.../...

Gouffre du Wildbader

ou trou du bain sauvage

n°1625/150 Pr-470m



GSD. GSCB.

.../...

1) P 160 et réseau qui descend à -470 m.

Le P 160 se présente comme un tube d'aspirine de 10 m de diamètre. Sa base est obstruée par un éboulis. Une escalade de 6 m permet de recouper un réseau actif entrecoupé de puits arrosés (P 23, P 17, P 28, P 30). Nous sommes à la cote -380 m. A ce niveau, si l'on suit le méandre en amont, on débouche dans un nouveau réseau actif qui, après un P 10, P 15, R 4, P 54 très arrosé se terminant à la cote -470 m sur méandre trop étroit. En aval, le méandre débouche sur un P 7 immédiatement suivi d'un siphon. Une escalade de 6 M nous a permis de court-circuiter plusieurs puits noyés et de déboucher dans un méandre actif, suivi sur environ 100 m (courant d'air premetteur et concrétionnement en forme de rhoux fleur sur les parois).

2) LA GRANDE GALERIE FOSSILE LE PUIITS DES PIRATES ET LE PUIITS DE L'ECHO

Revenons à -130 m. Une galerie permet de contourner le P 160 et d'arriver de l'autre côté à la base d'un éboulis instable au dessus du grand puits. C'est le début de la galerie fossile qui fait environ 350 m et qui recoupe de nombreux puits et plusieurs départs de galeries. Le mois d'août nous a permis que d'explorer deux des sept puits qui s'échelonnent le long de cette galerie.

- Le puits des Pirates

C'est un P 140 fractionné en plusieurs tronçons (32 m, 55 m, 17 m, 23 m, 14 m) suivi d'un méandre étroit (2 étroitures court-circuitées par le haut) entrecoupé de petits puits actifs P 5, P 6, P 9. Un méandre plus large lui fait suite et débouche sur 3 beaux puits P 15, P 11, P 12. Une grande plateforme et c'est un nouveau P 15 arrosé. L'eau suit une petite galerie débouchant dans une salle percée de 2 puits importants non descendus. Profondeur atteinte, - 370 m.

- Le puits de l'Echo

Le speleo qui visite la grande galerie doit contourner l'orifice de plusieurs puits profonds qui s'ouvrent dans le sol et qui sont des réseaux parallèles au puits 160. Le puits de l'écho est l'un des plus éloigné mais la vision de son orifice ne peut laisser insensible.

De section très allongée (20 x 8), il traverse la galerie comme à l'emporte pièce, et ses parois lisses fuient dans le noir vers le haut comme vers le bas. Une cascadelles donne un bruit de fond qui contribue à rendre cet endroit encore plus fantastique et les pierres jetées ricochent longuement avec une résonance qui nous laisse rêveur. Nous perceront son mystère !

Nous disposons d'une corde de 125 m que nous amarçons depuis un porche qui s'ouvre dans le flanc du puits à un endroit qui nous semble peu arrosé. Après avoir planté un spit hors frottement la descente peut commencer. Dès les premiers mètres toute appréhension disparaît et fait place à un besoin avide de voir toujours plus bas, plus loin que la lueur de la lampe. Une lame rocheuse coupe le puits en deux comme un gigantesque canon de fusil et la cascade tombe dans l'autre tube. Bon débarras !

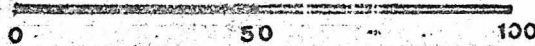
Bientôt, un minuscule palier coupe le regard, encoorbellement blanc et insignifiant dans cette paroi lisse. Je le double sans m'y arrêter et 20 mètres plus bas, un autre palier m'oblige à fractionner. Claude me rejoint. Le fond ne semble plus très loin et en effet après un nouveau cran vertical de 35 m le puits est vaincu. Il mesure 90 mètres. Nous retrouvons l'eau et plongeons avec elle dans un beau méandre qui donne presque aussitôt sur un puits en cloche de 10 mètres. ~~Nous retrouvons l'eau et plongeons avec elle dans un beau méandre qui donne presque aussitôt.~~ Nous essayons d'éviter l'eau au maximum et nous prenons pied dans une flaque. Deux ressauts sont descendus en escalade et tout à coup le ruisseau est avalé par un orifice noir et peu engageant.

.../...

Gouffre du Nordwandschacht

n°1625/141

Echelle



Coupe

Aout 77

- 238m

- 254m

Salle Marie Geneviève

- 211m

- 150m

30

R6

P.47

P12

P8

P13

R4

P55

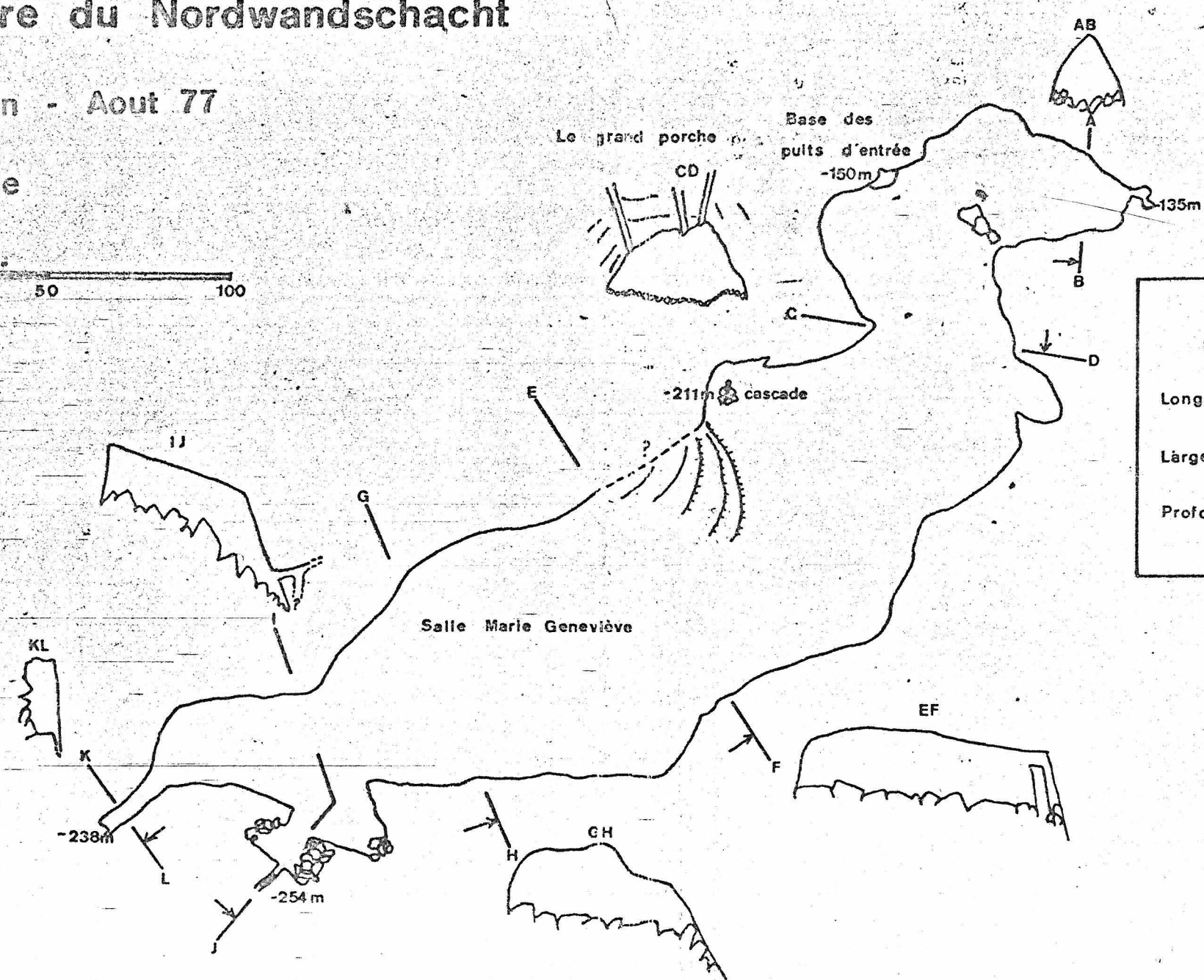
- 10

GSD. GSCB.

Gouffre du Nordwandschacht

Plan - Aout 77

Echelle



périmètre: 945 m ±
Longueur maxi: 305m ±
Largeur maxi: 85m ±2%
Profondeur: -253m ±5%



GSD. GSCB.

.../...

Les pierres jetées ne nous permettent pas d'évaluer la profondeur car leur impact est masqué par le bruit de la cascade. Mais le matériel manque et nous devrions attendre la séance suivante pour explorer ce beau puits.

Il se présente sous la forme d'une longue disclivité et mesure 45 m en plein vide, les derniers étant sous la douche.

Encore quelques crans en escalade et l'eau file dans un méandre très étroit (-295). Une partie fossile s'arrête après quelques dizaines de mètres, sur une étroiture verticale à agrandir, à travers laquelle on peut apercevoir la suite du méandre actif.

Remarques géologiques :

De nombreux fossiles sont visibles dans les parois de puits, étant mis en relief par l'érosion et la corrosion (mégalodontes).

Une mince couche de marne bleuâtre (environ 20 cm) est traversée vers -275.

Ensuite les mégalodontes sont toujours présents mais les dimensions se réduisent et nous nous trouvons bientôt du méandre terminal étroit.

Par hasard ou influence de la lithologie ?

LE NORDWAND-SCHACHT Nr 1625 / 141 alt : 2100 m

- "Qu'est-ce que ça donne le Nordwandschacht ?" nous demande un géologue autrichien.

- "Nous n'en savons rien, nous n'y sommes pas encore descendus".

- "Allez-y, c'est sûrement très intéressant : c'est le seul trou que ne se recouvre pas de neige en hiver".

- "Les filles, voulez-vous y aller ?; nous; nous continuons le Wildbaderhöhle.

A une heure de marche du camp s'ouvre le gouffre. Comme son nom l'indique le Nordwandschacht est situé en pleine paroi et est parallèle à celle-ci. Seule une margelle de 80 cm en avant de son orifice nous permet d'y accéder. Nous amarrons la corde de 100 et à -10 nous sommes déjà arrêtées par une petite plate-forme vite équipée d'une sangle autour d'une lame la descente se poursuit. 10 m encore et un spit s'impose. Où le mettre ? Il semble que la corde frottera partout. Enfin les premiers coups de marteau résonnent puis un bruit et un juron : il ne reste que le manche du marteau dans la main. Je vois le reste 30 m plus bas. Ça frotte, mais tant pis je descends le chercher. Une fois remanché, il tient à peu près et je termine de passer mon spit. La descente peut continuer.

Après de nombreux fractionnés, nous arrivons vers -95 à la base de cette série de puits et au bout de notre corde nous sommes sur une terrasse interrompue en avant par le vide. Un autre puits s'aperçoit : tout noir, il est très impressionnant.

- "Combien Geneviève ?"

- "Attends, je lance une pierre, je ne vois rien".

La pierre éclate quelques 60 m plus bas dans une résonance extraordinaire puis on l'entend rouler sur un talus d'éboulis.

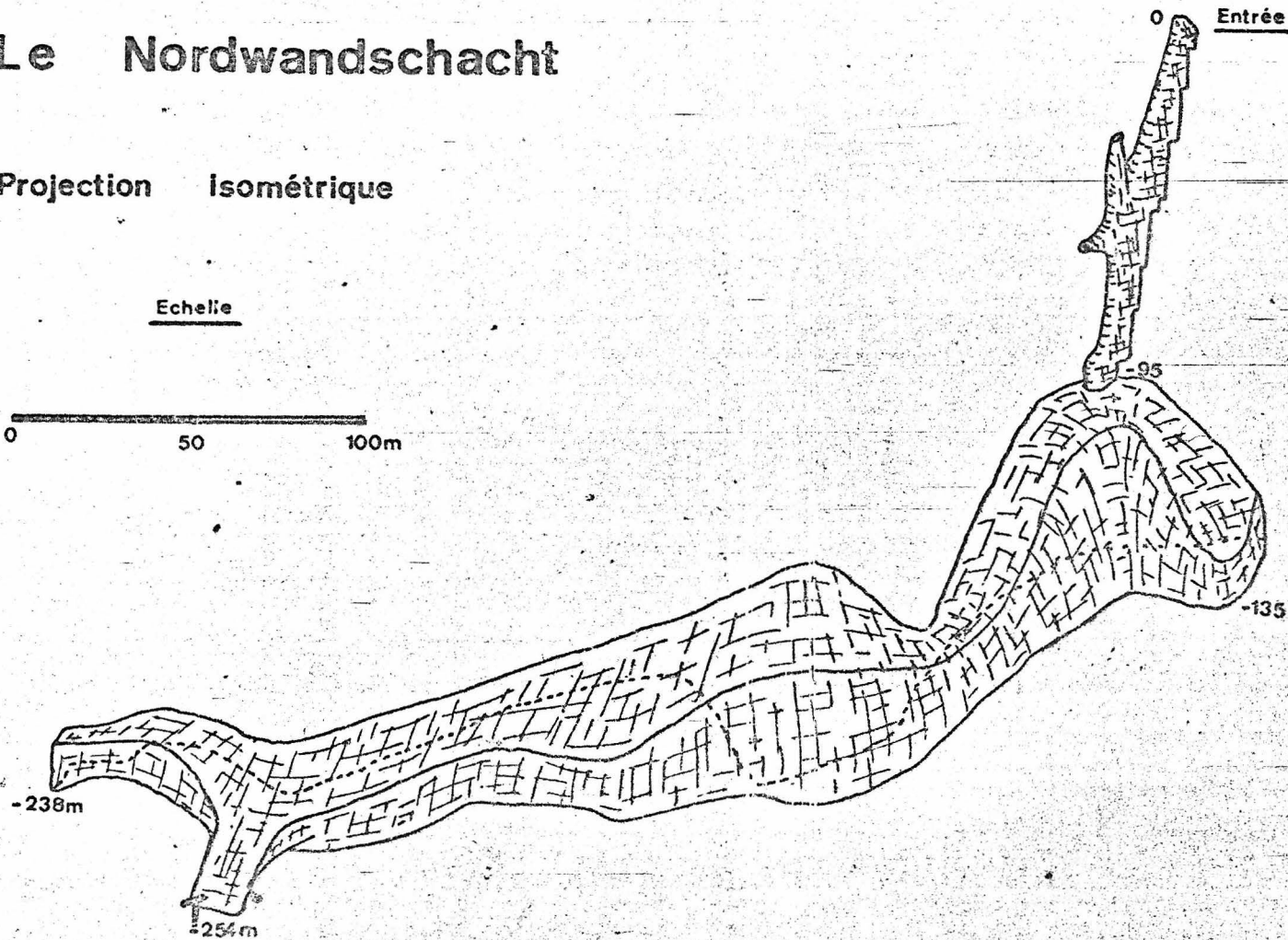
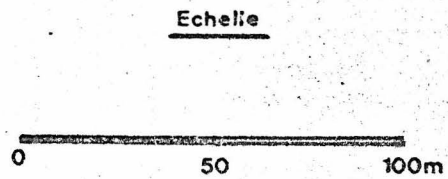
Il règne ici un fort courant d'air et le carbure s'éteint plusieurs fois.

Des puits d'entrée à peine arrêtés, tout à l'heure, nous parvient à présent de petits ruisseaux. Le débit augmente lentement... Nous décidons de remonter. Dehors un violent orage nous attend.

.../...

Le Nordwandschacht

Projection Isométrique



GSD. GSCB.

.../...

Deux jours après nous retrouvons le gouffre et très vite nous sommes au dessus du puits non équipé. Son orifice est toujours aussi peu engageant. Geneviève en train de planter un spit ne distingue aucune paroi. Au dernier coup de marteau la roche éclate. Je la relaie, quelques ennuis encore (de cônes cette fois) et bientôt c'est la descente : merveilleuse. Très vite je me rends compte que je sors du plafond d'une immense salle. Bien qu'ici ne règne que le noir quelque chose vous sert la poitrine : peur de l'inconnu, excès de grandeur ?

Je ne sais mais quelque chose de réel et d'inoubliable. 55 m plus bas je prends pied sur une plage de cailloux parfaitement propres et calibrés".
Où aller ?

Je distingue un bruit de cascade dans le lointain. Pour suivre cette direction il faut contourner de gros blocs, grimper sur d'autres et descendre environ 50 m en se laissant emporter par un pierrier qui glisse en même temps que nous.

La cascade ne livrera aucun passage évident. Elle se perd à 10 m sous les blocs.

Nous continuons la visite de la salle en suivant le plus possible ses parois ce qui ne sera pas toujours facile. A l'autre bout nous heurtons à un splendide miroir de faille que nous suivons pendant une centaine de mètres. A sa base aucun passage n'est possible.

Deux heures après nous avons fait le tour de la salle et retrouvé notre corde.

Nous commençons 200 m de topo ce qui nous permet d'évaluer la salle à 500 m de long.

... De retour au camp, à l'annonce de notre découverte nos compagnons sont sceptiques : ils doutent.

- "Ce serait trop beau..."

- "Elles exagèrent sûrement..."

- "C'est une blague..."

Mais devant notre persistance très vite une envie folle de descendre au Nordwandschacht les prend.

..... Ils ne seront pas déçus.

Conclusion

Plusieurs autres gouffres ont été explorés autour de la zone du bivouac notamment, le bivouac-schacht N° 1625/128 dont l'exploration a été provisoirement arrêtée à -50 m sur de la glace.

L'année 1977 a dépassé toutes nos espérances et la zone de Planka-Mira nous réserve encore de belles découvertes pour 1978.

Bibliographie

- Ahnenschacht 74
- Teaplitz 75 - 76
- Mitteilungen der Sektion Ausserland 76 - 77.